

L'homme est un migrateur avide d'espace et de pouvoir. D'abord chasseur-cueilleur nomade, puis cultivateur-éleveur en quête de sols fertiles, marchand et colonisateur ensuite, il n'a cessé d'élargir ses horizons pour accroître ses ressources, échanger avec ses semblables, et les dominer à l'occasion. Conquêtes tantôt portées par une géniale créativité sous l'égide des plus nobles valeurs, tantôt mues par de bas et furieux instincts. Partir à l'appel de quelque dieu ou de sombres démons, fuir l'ordinaire ou le malheur pour un ailleurs plus propice, telle est la vocation ou le destin des humains. Alliances et meurtres se sont succédé, de prodigieuses civilisations ont fleuri en même temps que surgirent de détestables empires, et le miracle de la mondialisation s'accompagne d'irréremédiables destructions. Lumières et opaques pesanteurs...

Grâce à ses armes, à ses entreprises coloniales et à ses missionnaires, l'Occident a envahi le monde, réaménageant à son profit la vie économique, sociale et culturelle des peuples assujettis. Que d'oppression et de rapine sous couvert d'action civilisatrice et de christianisation - avec les meilleures intentions parfois ! Des millions d'hommes et de femmes ont été kidnappés et exportés comme esclaves. La dévastation des sociétés traditionnelles, les travaux forcés et les prélèvements de toutes sortes, le recrutement de chair à canon pour nos guerres ont perduré jusqu'au siècle dernier. Et l'exploitation se poursuit aujourd'hui dans mille plantations et usines, tandis que des multinationales pillent les richesses minières et accaparent les meilleures terres du Sud. La corruption des dirigeants autochtones vise à assurer, outre le profit immédiat des nantis, nos besoins alimentaires et énergétiques.

Mais la mondialisation des migrations suscite peurs et résistances. L'ordre dominant se sent menacé par les travailleurs qui ont été importés pour effectuer au moindre coût les tâches les plus pénibles, par leurs enfants privés d'avenir dans nos cités-ghettos, et par la marée des migrants que la misère et la violence chassent de chez eux. L'insécurité véhiculée par la crise secrète la xénophobie. Les politiques d'aide sont dénoncées comme inutilement onéreuses et favorisant l'islamisation. N'est-ce pas au génie de nos aïeux, à notre labeur et à nos mérites que nous devons nos avantages ? N'est-ce pas à l'incurie et à la vénalité des dirigeants du Sud qu'il faut imputer les malheurs des pays démunis ? Foin de la culpabilité morbide de l'homme blanc ! Seule est acceptable l'immigration choisie qui répond à nos besoins et préserve notre identité !

Et pourtant, c'est toujours par l'accueil de l'autre que s'enfante la vie. Ne sommes-nous pas tous des migrants, des étrangers, des métis ? De nombreuses religions et philosophies profanes affirment avec la tradition judéo-chrétienne que les hommes sont tous frères au sein d'une même et unique famille humaine, et que les ressources de la planète constituent un patrimoine commun que personne ni aucun peuple ne peut accaparer à son bénéfice exclusif. Tous les hommes naissent égaux en dignité, libres sous le soleil qui luit pareillement pour chacun, et dotés du même droit inaliénable à leur part des richesses. La *Déclaration universelle des droits de l'homme* rappelle à sa façon que celui qui a dit *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* continue à frapper à nos portes. L'humanité n'est jamais acquise : notre « maison commune » est toujours à bâtir.